

ONG, et par une délégation culturelle d'écrivains et d'artistes. Le Gouverneur-Général a été chaleureusement accueilli par le Roi Hassan II et le Premier ministre Youssoufi. Ils ont félicité le Canada de l'accueil offert aux réfugiés du Moyen-Orient, lui ont reproché son manque d'investissements au Maroc, et ont poussé le Gouverneur-Général vers une « concertation plus politique ». « Le gouvernement marocain, a rapporté le nouvel ambassadeur du Canada, Mark Bailey, a été visiblement ravi par la visite et par le message de soutien aux institutions démocratiques marocaines. « C'était, disait-il, une contribution réussie et positive au développement des relations bilatérales. »⁷⁰

Les attentats terroristes de New York et de Washington du 11 septembre 2001 ont jeté une ombre sur la décennie qui suivit. Le Canada se rallia à l'OTAN pour combattre Al-Qaïda en Afghanistan, mais recherchait aussi les origines de l'instabilité mondiale. Le Premier ministre Jean Chrétien a dénoncé la pauvreté, pas le terrorisme, comme "la pire forme de violence", et il a lancé une croisade au sein du G8 pour améliorer la perception de l'Afrique.⁷¹ Dans ce climat tumultueux, le Maroc était plus important que jamais pour les politiciens et les diplomates canadiens. Ceux-ci ont apprécié sa stabilité politique, renforcée lorsque le Roi Mohammed VI assumait le pouvoir en succédant à son père, feu Hassan II, en juillet 1999. Ils se sont félicités de l'Islam modéré de son pays: le Maroc était le seul État musulman à commémorer les attaques avec un service œcuménique. Et ils ont suivi les élections en 2002 - «marquées par la transparence et l'arrivée en force des femmes sur la scène politique» - comme la preuve rassurante de l'attachement de Rabat à la réforme démocratique. Il était significatif, qu'en avril 2002, lorsque Jean Chrétien s'envola vers l'Afrique pour obtenir un soutien pour sa croisade, il s'arrêta d'abord au Maroc, passerelle vers le Maghreb et l'Afrique sub-saharienne.